

PARIS

Au coin du Boul' Mich' et de la
rue Cujas le trottoir un peu s'incline.
Je ne t'ai pas laissée, ô ma
belle et folle jeunesse, et dans ce puits de mine,
mon cœur, ta voix résonne et devant les yeux j'ai
la rue Monsieur-le-Prince avec son boulanger.

A gauche dans le Luxembourg
un arbre aux feuilles qui jaunissent
sentait l'automne et son retour.

Ô liberté, nymphe chérie aux longues cuisses
toi que le crépuscule habillait d'or,
les grands arbres voilés te cachent-ils encor ?

L'été passant comme une armée
dans la poussière et la sueur battait tambour;
une vapeur, une fraîcheur tout embaumée
montait sur son passage et flottait alentour.
A midi c'était encor l'été, mais ensuite
l'automne au front de pluie arrivait en visite.

Moi j'allais à ma guise alors comme un enfant,
un blanc-bec à la barbe grise
qui sait bien que la terre est ronde et qui n'attend,
le vieux cuistre, plus de surprises.
J'allais... Qui donc avait souci de ce passant?
Plus tard je descendais sous le pavé brûlant.

Je vous évoque, noms sonores,
ô Châtelet, Cité, Saint-Michel, Odéon !
Où êtes-vous ? Et toi, Denfert, âpre juron ?
Sur un grand mur taché le plan semblait éclore...
Où êtes-vous ? J'écoute... Et j'entends bourdonner
l'odeur des corps humains et des trottoirs mouillés.

Et les nuits ! Ô vagabondages
des faubourgs au Quartier latin !
Sur l'aube de Paris quel étrange nuage !
Reverrai-je tout gris s'y lever le matin,
quand tombant de sommeil, ivre de rimailleur,
l'heure vient pour dormir de se déshabiller ?

Ô pouvoir m'arracher au cours
de mon destin ! Revoir un jour
la gargote en-bas dans la cour,
son chat qui sur le toit là-haut pleurait d'amour !
Entendre ses cris de naguère !
C'est là que j'ai compris dans quel charivari
sous la lune autrefois les Noé naviguèrent.

14 août 1943